

Un regard d'enfant

Par Patrick Dubuis

L'univers de Hermann, ce n'est plus un secret pour personne, est violent, satirique, désabusé, avec çà et là des petites touches de dérisions qui font avaler la pilule. Pourtant, dans cet univers tout en noirceur, évoluent des enfants, symboles d'innocence, ainsi que des ados. Cela mérite dès lors qu'on se penche sur la manière dont Hermann aborde le monde de l'enfance.

A tout seigneur tout honneur, le personnage de Jeremiah débute la saga alors qu'il est lui-même en pleine adolescence ; il mérite à lui tout seule plusieurs sujets d'analyse, c'est pour cela que je ne parlerai pas de ce personnage principal, mais je m'intéresserai surtout aux acteurs secondaires introduits de çà et de là tout au long des oeuvres de Hermann.

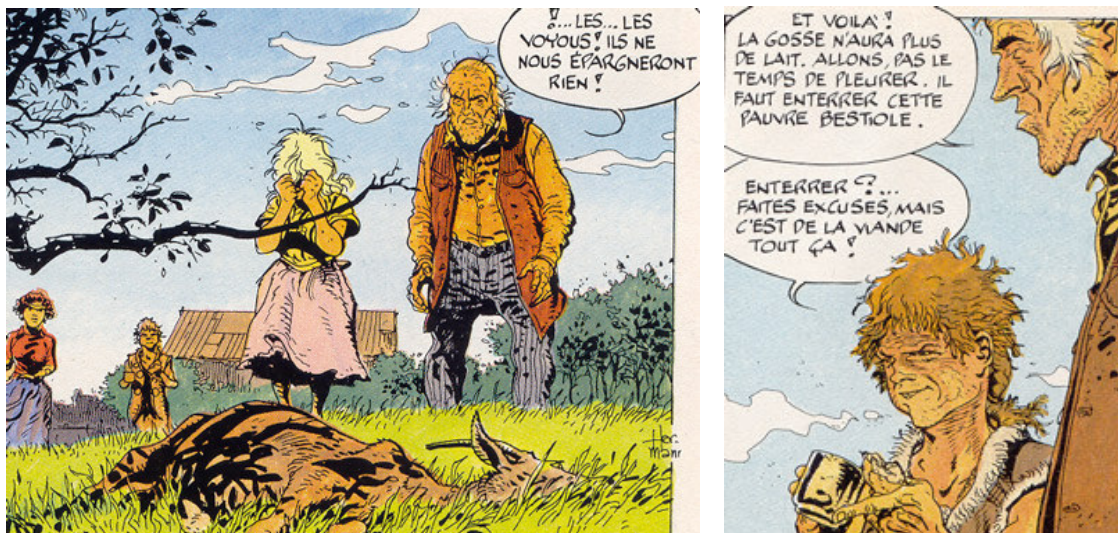
Djinn est l'exemple parfait de ces personnages secondaires, polis à l'extrême et dépourvus de la moindre aspérité, qui étaient exigés à l'époque de la parution dans les magazines pour jeunes, afin que ceux-ci puissent s'identifier à un des personnages et en prendre exemple. En effet, il s'agit d'un jeune en pré-adolescence qui accompagne les protagonistes, tout comme Jean-Jean accompagne le reporter Lefrancq.

Dans Comanche, Greg exprime le côté sauvage du Wyoming et du Far West en général. Ces aventures sont dépourvues de personnages jeunes (la série disparaîtra d'ailleurs du journal Tintin car jugée trop violente). Ce n'est que lorsque la civilisation s'installera dans la région que ceux-ci auront leur place. Car dans la dernière aventure dessinée par Hermann, « Le corps d'Algernon Brown », alors que Red Dust mène une enquête digne d'un détective de Pikerton (d'ailleurs il va chez eux), c'est un jeune garçon qui alertera la ville du début d'incendie.

Nic semble être une histoire pour enfant, mais avec un scénario pour adulte. Bien évidemment le personnage principale est un enfant. Le scénario est de Morphée et ne nous apprend rien sur la vision qu'a Hermann de l'enfance.

L'univers de Jeremiah est rude, impitoyable pourtant les enfants doivent y évoluer et y apportent une touche d'innocence à ce monde en pleine déglingue. Dans « Les

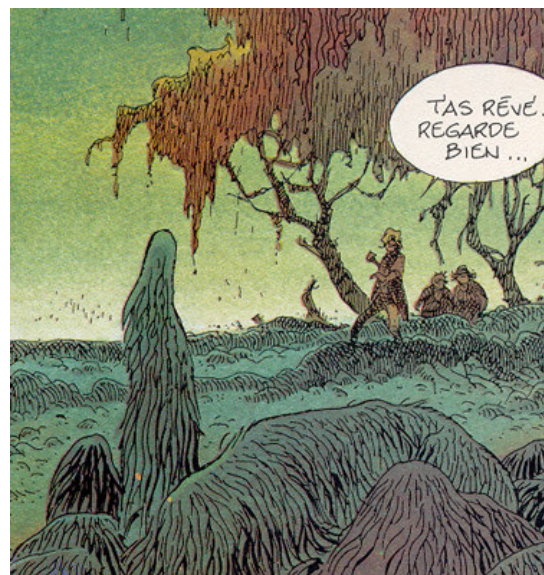
héritiers sauvages », c'est la petite fille d'Aldous Bancroft, qui découvre le corps de la chèvre. Aussi, les premières victimes de ces ravages sont les enfants : « La gosse n'aura plus de lait. »



Dans « Les yeux de fer rouge », se sera la fille du marchand qui désirera voir « les messieurs avec de drôles d'habits » sur la place. Une fois de plus, ce sera une fillette faisant partie du trio de fuyard, qui sera effrayée par les tirs en rafales d'un des gardes sur les rochers. Et pour couronner le tout, cette même gamine deviendra l'otage de Pinkas le magicien.

« La secte » aura son lot d'acteurs : Harvey, garnement incorrigible qui n'écoute rien des remarques de sa mère et qui est le chérubin de son papounet, ces deux enfants qui ricanent du prêchi-prêcha des membres de cette secte, et ce bébé, appelé familièrement « lardon », qui tirera d'affaire les deux membres de la secte.

« Les eaux de colères » débute avec 3 jeunes qui osent s'aventurer dans les marais. Ils vont aller dans des endroits défendus. Peut-on supposer que cet objet phallique représente l'envie de découvrir le monde inconnu de la sexualité ?



La petite Winnie d' « Un hiver de clown » ignore que ses parents ont été exécutés par ses hôtes et qu'elle est une des raisons de vivre du maître. C'est dans cette histoire que Léna a senti en elle naître son instinct maternel en découvrant la petite Winnie. Mais il y a aussi le projet du mariage, la sédentarisation et surtout les allusions de Martha qui, dans « Boomerang », vont dans ce sens : « On trouve à présent tout pour les enfants, et je présume que vous en désirez, car un couple sans enfant, c'est un jardin sans fleur. Et soyez sans crainte je serai là. Vous pourrez me les confier. J'adore m'occuper de ces petits êtres, ils sont tellement... » Dans « Delta », album suivant la séparation d'avec Léna, on trouve une famille à la plage avec un jeune enfant. Le tableau que Jeremiah aurait pu ou dû vivre avec Léna ?

Un sujet bien plus grave est abordé dans « Simon est de retour » : la pédophilie. Car même loin de ces grandes villes, les petites filles sont offertes à ces messieurs « si mal compris. » La famille haute en couleurs présente dans « Le fusil dans l'eau » nous montre la jeune Lizzy, cette fillette espiègle, naïve et qui louche. Mémorable, surtout lorsqu'elle voit le ...superbe corps nu de Kurdy ! Et enfin, « Un port dans l'ombre » et ses ados qui organiseront un massacre.

Mais l'univers des Torus de Bois-Maury n'est pas en reste. Par exemple, la petite mendicante en guenille, dans « Reinhardt », qui apparaît dans des endroits insolites et qui va sauver Aymar et ses compagnons, symbole de pureté dans le désert immaculé des neiges éternelles. Aussi, outre le fait qu'Aymar décède dans sa quête, comme il fallait que sa famille puisse continuer à exister, dans « Olivier », on assiste à l'accouchement de sa compagne, assurant la lignée des Bois-Maury.

Dans « La cage », les enfants vivent la guerre à leur manière. « Le regard de cette gosse !... Un vert étonnant !... Dans dix ans elle sera plus redoutable qu'un sniper ! »

« Dit donc tonton ? C'est quoi un piège à con ? » : Maja, petite fille qui, comme beaucoup d'enfants, vit cette guerre sans la comprendre, n'est pourtant pas dupe du jeu des adultes. Mais, alors que Zvonko se fait tuer pour elle, Maja incarne le symbole de l'innocence absolue, la victime de l'absurdité des actes des adultes. Car des enfants, il y en a dans *Sarajevo-Tango*, ils fuient, jouent, survivent, se font abattre ou, en Occident, regardent avec abrutissement les nouvelles à la télé. Tout dépend de quel côté des médias ils se trouvent, en acteurs ou en spectateurs.

Enfin, « Missié Vandisandi » a des petits enfants, innocents, joueurs, ignorant tout de ce que va vivre leur grand-père.

Il semble au final que Hermann nous dépeigne un monde de l'enfance presque idyllique mais que le monde des adultes, hideux et sordide, corrompt petit à petit : chaque enfant, symbole même de l'innocence, bascule tôt ou tard au gré de l'adolescence, dans le panier à crabes que compose la société des « grandes personnes. » Pas un ne semble y échapper.

Bien sûr, tous les enfants « hermanniens » ne sont pas des anges mais tous ont ce degré d'innocence qui les font passer pour les victimes du grand équarisseur qu'est le monde des adultes. Pour Hermann, si la pureté est l'apanage de l'enfant, aucun adulte ne semble trouver grâce à ses yeux. Seul, peut-être, Missié Vandisandi a les traits de l'innocente victime, de l'enfant ballotté par les faits malgré lui, peut-être parce qu'il a levé le voile sur un monde plus délétère que le sien, ce qui le fait apparaître aux yeux du lecteur comme une innocente victime. Ce qu'il n'est pas.

La raison pour laquelle Hermann présente un monde de l'enfance quasi idéal remonte à sa propre enfance. Né dans un village à proximité de la forêt, il passait de nombreuses heures au pied des arbres, à sentir la nature pulser autour de lui, à se nourrir de sa sève. Cette nature était pour lui en quelque sorte le paradis. Mais cette évidence lui est apparue bien plus tard, après qu'il a quitté son village pour s'installer dans la grande ville, grise et pleine de tumulte, grouillant de faciès gris et hideux. Devenu adulte, il est souvent retourné dans son pays d'origine mais, au fil des années, l'a vu se transformer, perdre son charme d'antan : on y a construit une autoroute, des entreprises, des villas. La forêt a été balisée, les oiseaux ont quittés les faites des sapins pour trouver refuge ailleurs. Tout a été grignoté par le modernisme, englouti par le temps qui passe et détourné par la société de consommation. Le paradis d'antan est devenu son paradis perdu. Et son enfance y est à jamais attachée.